

XYZ. La revue de la nouvelle

Par hasard

Chantal Gamache



Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2904ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gamache, C. (1987). Par hasard. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 42–42.

Beaux comme on imagine, à l'heure des vidéo clip, du heavy metal et des punky-monky-rocky, les dieux anciens de l'Olympe, deux jeunes hommes s'avancent. Leurs membres se dévoilent. Ils apparaissent. Ils émergent gainés de cuir et de laine. Leurs longues jambes s'étirent. Se soulèvent. Se replient à peine. S'allongent et se posent. Ils draguent. Félines, leurs hanches s'articulent discrètement. Elles ne roulent pas. Non. Elles se balancent. Une à une, entraînant l'autre. Elles remontent et reviennent et avec elles la colline iliaque et sublime, qui oscille régulière comme un pendule. Ils approchent lentement à pas de géant portés par la vague dans l'allée des légumes. Ils avaient abandonné la convoitise des perles bleues, des pierres opalines et transparentes lovées dans les écrins voluptueux de la luxure.

Ici, les parfums, verts et frais comme les prairies, comme la chair des femmes et des enfants, les couleurs, les sons et les mouvements se répondent et se confondent. Les laitues et toutes ces verdure sont un temple. Mon intérêt croît, circule et s'élève. Leur poitrine se déploie. Leurs traits se précisent. Je les lis. Leurs yeux moites d'audace et de peur brillent et me voient. Ils m'observent d'un regard familier.

Ils sont tout près. S'attardent. Je les croise, ils me croisent, nous nous croisons. Et je conjugue. Ils se précipitent d'un coup vivement là où je vais. Dans un tête à tête sans pareil, tout proches, ils soulèvent le pan de peau de leur veste, en sortent le canon d'une arme luisante et tronquée. Au geste, les sons répondent en écho. On tire. Ils s'étirent, me cherchent et me fixent. Leurs mains tendues me frôlent. Ils s'écrasent nonchalants et entrecroisés à mes pieds.